



**HAL**  
open science

## Autour de la fondation de Toulouse (Tolosa) Approches croisées des données géomorphologiques et archéologiques

Jean-Charles Arramond, Jean-Luc Boudartchouk, Laurent Bruxelles,  
Christophe Requi

### ► To cite this version:

Jean-Charles Arramond, Jean-Luc Boudartchouk, Laurent Bruxelles, Christophe Requi. Autour de la fondation de Toulouse (Tolosa) Approches croisées des données géomorphologiques et archéologiques. Archéopages : archéologie & société, 2007, Naissance de la ville, 20, pp.44-51. hal-01927135

**HAL Id: hal-01927135**

**<https://hal.science/hal-01927135>**

Submitted on 22 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

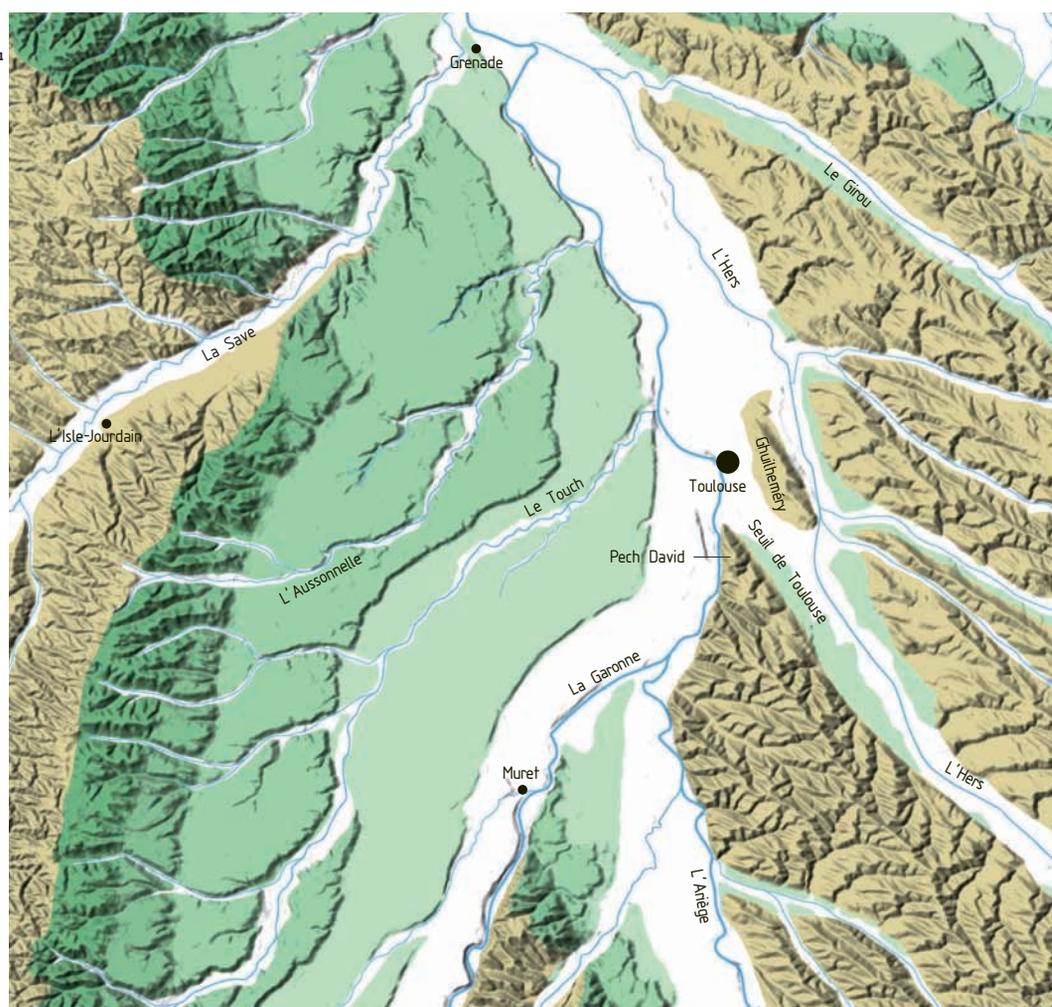
# Autour de la fondation de Toulouse (Tolosa)

## Approches croisées des données géomorphologiques et archéologiques

Jean-Charles Arramond, Jean-Luc Boudartchouk, Laurent Bruxelles

et Christophe Requi *Inrap, UMR 5608 TRACES, ACR «Aux origines de Tolosa. Culture et société dans la région toulousaine de la fin de l'âge du Bronze au début de l'époque romaine»*

# 44



**Contexte géomorphologique de la vallée de la Garonne en Midi toulousain.**

- Molasse
- Nappe culminante
- Haute terrasse
- Moyenne terrasse
- Basse terrasse
- Basse plaine

0 km 10

Nos connaissances sur la ville romaine de Toulouse et ses origines se sont accrues ces dernières années grâce à une approche pluridisciplinaire, par la résolution de certaines questions mais surtout par l'émergence de nouvelles problématiques. L'étude géomorphologique en particulier, qui peut paraître étonnante tant l'idée que Toulouse est un banal site de plaine est forte, permet d'éclairer d'un jour nouveau le choix des implantations humaines depuis l'âge du Fer. Le poids de la géomorphologie est bien sûr déterminant pour les deux siècles précédant notre ère et notamment pour l'ancienne ville gauloise et républicaine de Tolossa/Tolosa. Mais l'étude détaillée du relief à l'intérieur du périmètre de la ville nouvelle de Tolosa, mise en parallèle avec les derniers acquits de l'archéologie urbaine, permet aussi d'ouvrir de nouvelles perspectives sur la fondation de la ville à l'époque augustéenne.

### Géomorphologie de la plaine toulousaine

Le creusement de la vallée de la Garonne est à l'origine d'un grand couloir qui entaille les dépôts molassiques depuis les Pyrénées en direction du nord. C'est en Midi toulousain qu'elle présente son ampleur maximale et avoisine 25 kilomètres d'est en ouest [III.1]. C'est également à cet endroit que son profil dissymétrique est le plus manifeste : la rive orientale, taillée dans la molasse, est très abrupte et s'oppose à un vaste système de terrasses étagées.

La ville de Toulouse occupe actuellement l'ensemble de la basse plaine de la Garonne, de part et d'autres du lit mineur. À l'ouest, la basse terrasse forme un large palier alluvial qui domine la basse plaine de 15 à 20 mètres. À l'est et au sud de la ville, deux reliefs molassiques émergent des formations quaternaires. La butte de Guilhemery, au relief plutôt adouci, est fortement urbanisée. Plus au sud, beaucoup moins urbanisé, le Pech David constitue l'extrémité septentrionale d'une vigoureuse échine molassique. Entre ces deux reliefs, une large dépression appelée « seuil de Toulouse » correspond à l'ancienne vallée de l'Hers où le cours d'eau circulait jusqu'à la dernière phase froide du Pléistocène (entre -80000 et -10000 BP).

Deux contextes géomorphologiques sont concernés par les principales occupations protohistoriques et antiques de la ville de Toulouse et de sa proche banlieue : les coteaux molassiques de Pech David et la basse plaine de la Garonne.

Pendant tout le Quaternaire, alors que de vastes paliers alluviaux se déposaient en rive gauche, le décalage de la Garonne vers l'est a progressivement réduit les coteaux de Pech David à un éperon dissymétrique. Les observations sédimentologiques et géomorphologiques mettent en exergue une évolution différentielle des deux versants de ce relief. Ainsi, à l'est, on retrouve des placages loessiques préservés depuis le Pléistocène. En revanche, le versant occidental, beaucoup plus raide, est régulièrement sapé par la Garonne.

Plusieurs textes du Moyen Âge et de l'époque moderne témoignent de ce phénomène et donc d'un recul rapide de cette rive.

Les sites perchés de l'âge du Fer de Vieille-Toulouse, d'Éstarac et du Cluzel, tous situés sur le Pech David, ont subi deux types d'érosion. Les versants exposés à l'est sont affectés par un ruissellement modéré. Dans leur partie convexe, les niveaux de sol ont disparu mais on retrouve les structures en creux, amputées de quelques décimètres seulement. La topographie actuelle est donc assez comparable à celle de l'âge du Fer. En revanche, le sapement systématique de la rive droite de la Garonne a provoqué un net recul de la corniche molassique et des vallées se raccordant au fleuve. Ce phénomène a pu tronquer des sites dont il manquerait alors la partie occidentale, notamment en ce qui concerne Vieille-Toulouse.

La basse plaine de la Garonne a une topographie assez variable qui témoigne d'une mise en place polygénique. En rive droite, on peut distinguer deux paliers altitudinaux qui correspondent à deux nappes alluviales emboîtées. La première culmine aux alentours de 148 mètres d'altitude et présente une topographie variable caractérisée par une succession de reliefs et de dépressions. Ce niveau de terrasse est bien matérialisé dans l'ancienne vallée de l'Hers et se raccorde altitudinalement au « seuil de Toulouse ». Lors de sa formation, l'Hers qui rejoignait auparavant la Garonne au niveau de Toulouse, a été bloquée par les sédiments du fleuve et a pris le cours que nous lui connaissons actuellement. Au niveau de la ville actuelle, deux points hauts de ce palier alluvial sont conservés. Le premier constitue le prolongement septentrional du Pech David et concerne les secteurs de Niel et de Saint-Roch [III.2]. Le second, de l'autre côté de la dépression des Récollets, comprend les quartiers des Carmes, d'Esquirol et de Saint-Sauveur. La partie culminante de ce second point haut est entièrement comprise dans l'enceinte du Haut Empire. Le palier inférieur de la basse plaine est surtout développé à partir de Toulouse où il est emboîté de près d'une dizaine de mètres en contrebas du niveau supérieur. Plus en aval, il atteint 6 kilomètres de largeur après la confluence avec la vallée du Touch. Morphologiquement plus plan que le palier supérieur, il encadre le lit mineur de la Garonne. Une partie de cette terrasse est recouverte par les eaux en période de grande crue.

### Paléotopographie contemporaine des occupations protohistoriques et antiques de la plaine toulousaine

Concernant les parties culminantes du palier supérieur de la basse plaine, on peut considérer que les modifications sont peu importantes depuis la Protohistoire, hormis la superposition de sols

### Superposition des données géologiques et archéologiques

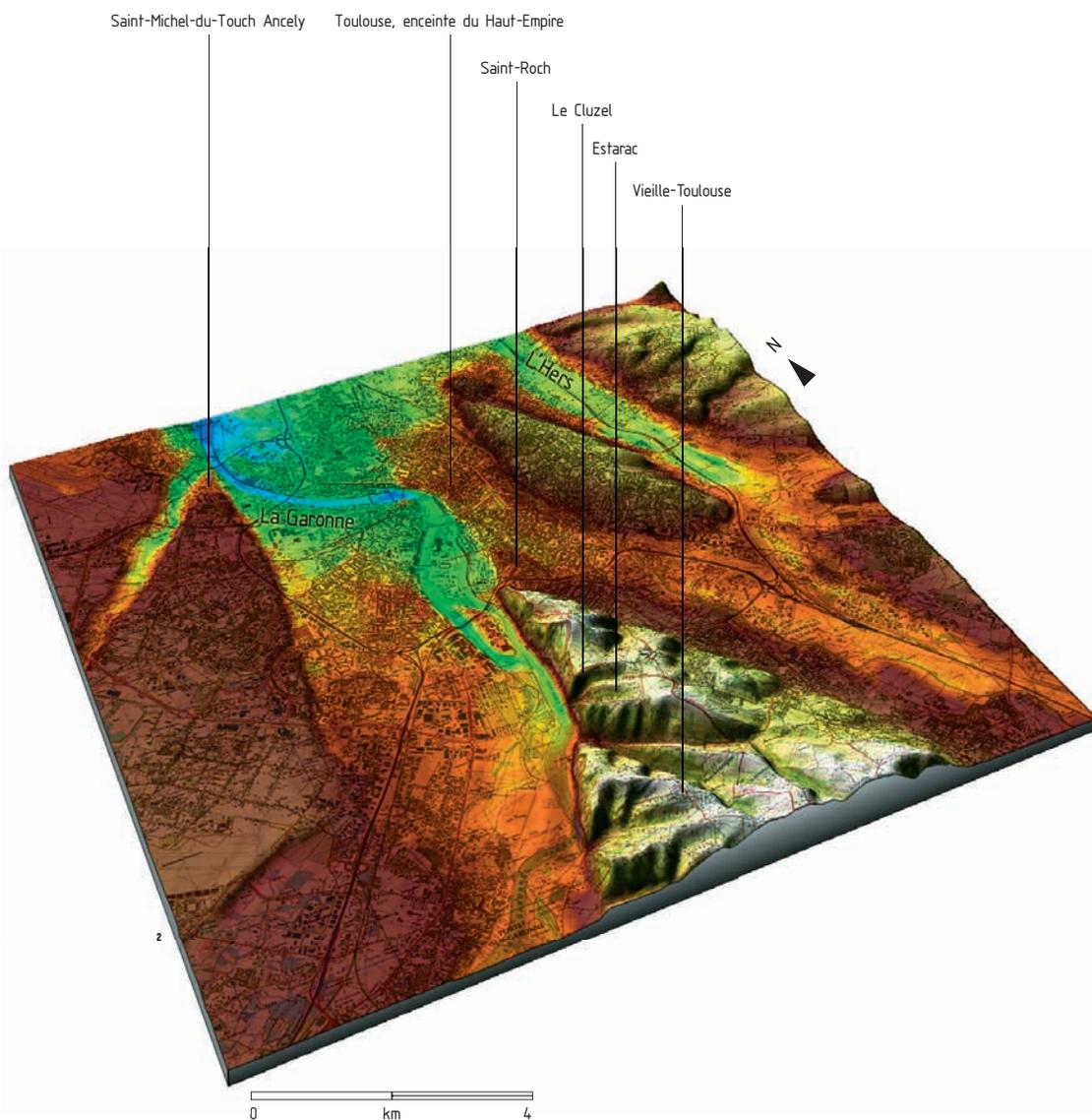
En dehors des reliefs molassiques, les caractéristiques morphologiques des environs de Toulouse restent très difficiles à percevoir sur le terrain.

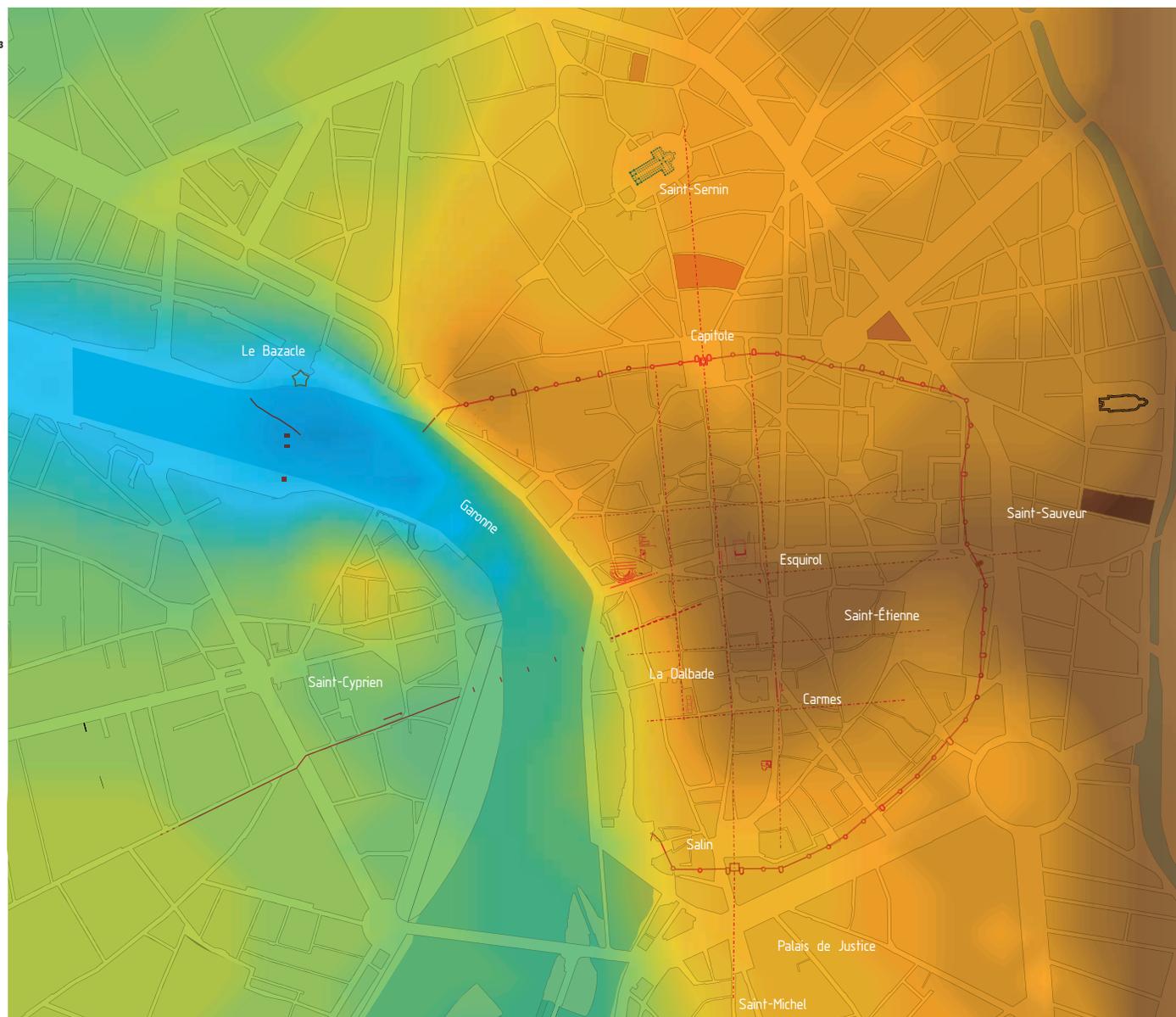
Au niveau de la basse plaine, les topographies sont souvent peu différenciées et sont en outre masquées par une importante urbanisation.

Afin de faciliter la lecture du paysage, nous avons donc constitué un système d'information géographique de la région toulousaine. Les données altitudinales, topographiques et géologiques ont été intégrées dans ce SIG et ont permis, en faisant varier les teintes hypsométriques et en réalisant des vues en trois dimensions, de distinguer les différentes composantes

géomorphologiques. Puis, la superposition des informations archéologiques a mis en évidence des relations entre certaines de ces morphologies et les occupations protohistoriques et antiques connues. Afin de confirmer que ces topographies existaient à ces époques et de nous affranchir des épaisseurs de sols historiques, nous avons intégré les données de la Banque de données du sous-sol du BRGM. Ces informations ont confirmé que ces reliefs, sous-tendus par une ancienne formation alluviale, dominent le paysage depuis plusieurs millénaires. Elles permettent donc d'affirmer que la localisation des occupations protohistoriques et antiques de la plaine toulousaine procède bien d'un choix d'implantation en fonction de ces topographies [ill. 2 et 3].

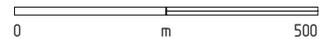
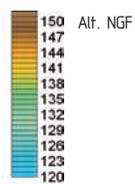
2. Bloc 3D montrant la superposition de teintes hypsométriques avec la carte IGN 1/25000 de Toulouse (2143 Ouest).





**3. Carte hypsométrique de Toulouse montrant la concordance entre la topographie et la ville antique.**

**La ville romaine de Tolosa. Courbes hypsométriques et structure urbaine au 1<sup>er</sup> siècle.**



historiques. Ces parties de la terrasse ne reçoivent quasiment pas d'apports colluviaux des reliefs molassiques et leur petite taille ainsi qu'une pente très faible ne permettent pas une dynamique érosive importante. Enfin, leur position topographique élevée, près de 15 mètres au-dessus du bras inférieur de la Garonne pour le quartier Saint-Roch, confère à ces secteurs, contrairement à ce qui avait été déduit du suivi de travaux anciens,<sup>1</sup> une situation hors de portée des crues majeures de la Garonne.

Au niveau de l'enceinte du Haut Empire, on remarque une très bonne concordance entre sa situation et la présence d'une éminence topographique [III. 3]. Cependant, les nombreux sondages réalisés dans ce secteur montrent qu'il faut traverser entre 2 et 5 mètres de sols historiques avant d'atteindre le substrat naturel. Ce dernier oscille entre 142 et 146 mètres d'altitude NGF. Il dessine, à l'image de la topographie actuelle, un relief dominant de quelques mètres les topographies alentours. La morphologie du terrain naturel, armé dans ce secteur par un point haut de la terrasse graveleuse, correspond donc, à peu de chose près, à la topographie du début de notre ère.

La situation de la ville romaine sur cette éminence répond en outre à plusieurs contraintes environnementales. Tout d'abord, elle est située hors crue, surplombant à cette époque le niveau d'étiage de la Garonne de près de 10 mètres. C'était également un secteur bien drainé, peu favorable au maintien de l'eau en surface et donc relativement sain. Il dominait un ensemble de bas-fonds plus ou moins marécageux qui occupaient les dépressions de la terrasse. Enfin, le lieu retenu pour fonder la ville romaine est situé à proximité de la Garonne et du gué du Bazacle, dans un secteur où le cours du fleuve montre, au moins depuis l'Antiquité, une grande stabilité, aussi bien spatiale qu'altitudinale.

### Archéologie de Toulouse gauloise et républicaine

Dans l'agglomération Toulousaine actuelle, les vestiges gaulois se répartissent inégalement sur les rives droite et gauche de la Garonne. En rive droite, le plateau de Vieille-Toulouse domine la plaine toulousaine de plus de 70 mètres et s'étend sur plus de 100 hectares. Il livre de nombreuses traces d'une agglomération importante: maisons, secteurs artisanaux, voiries, sanctuaires et plusieurs centaines de puits. Le site fut occupé durant près de deux siècles, des années 200 avant notre ère au tournant de l'ère. Cet éperon naturel, qui présente toutes les caractéristiques d'un oppidum, semble avoir été renforcé en certains points par la construction d'un rempart et d'un fossé. La plupart des chercheurs considèrent actuellement que ce site (comme son nom, dans sa forme latine du XII<sup>e</sup> siècle, l'indique on ne peut plus clairement:

*Vetera Tolosa*, Toulouse [l']Ancienne) correspond à la ville gauloise de Tolossa, citée dans plusieurs sources antérieures à l'époque augustéenne.

À 5 kilomètres plus au nord, là où les coteaux de Vieille-Toulouse et de Pech David viennent mourir en pente douce dans la plaine, un vaste secteur livre une grande quantité de vestiges datés entre les années 200 et les années 70 avant notre ère. Sous le quartier Saint-Roch, ils couvrent une superficie d'environ 100 hectares et sont compris entre l'escarpement vers la Garonne à l'ouest, le boulevard des Récollets au nord, l'avenue Jules-Julien à l'est et la rocade de Toulouse au sud. Dans ce quartier, plus de trois cents fosses ou puits gaulois avaient été repérés mais seulement une quarantaine fouillée depuis le début du siècle dernier. Le seul secteur de la caserne Niel a livré plus de la moitié de ces vestiges, mais cette proportion ne résulte que de l'activité archéologique plus importante à cet endroit. La découverte de nombreux dépôts d'objets dans ces puits avait conduit les chercheurs à les considérer comme les traces de pratiques funéraires ou religieuses. Les fouilles préventives récentes ont permis d'étudier la séquence stratigraphique complète du secteur. Les fosses, fossés et niveaux d'occupation témoignent d'une activité humaine intense (fosses dépotoirs, rejets d'atelier de métallurgie) mais les structures d'habitat à proprement parler n'ont pas encore été mises au jour. Sous le quartier Saint-Aubin/Saint-Sauveur se trouvent des vestiges identiques, sur une étendue encore indéterminée.

En rive gauche, le site d'Ancely (ancienne paroisse de Saint-Michel-du-Touch) est situé à 5 km environ au nord du quartier Saint-Roch. Cet éperon, qui surplombe d'une vingtaine de mètres le confluent du Touch et de la Garonne, révèle des vestiges des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère sur une superficie encore mal connue (plusieurs hectares). On y a trouvé de nombreux fossés, fosses et fours de potiers.

L'hétérogénéité des recherches archéologiques menées en ces différents lieux rend pour l'instant toute tentative de modélisation de l'organisation du peuplement de l'époque gauloise largement inopérante. Toutefois, il est désormais évident que les implantations ont été choisies de manière délibérée dans des secteurs topographiques spécifiques: en position dominante; dans la plaine mais à l'abri des crues du fleuve; sur les paliers de raccordement entre la basse terrasse et la basse plaine.

1. Astre, 1953.

## Refondation de Toulouse à l'époque augustéenne

Non jamais je ne tairai Toulouse ma nourrice,

*Non unquam altricem nostri reticebo Tolosam,*

Elle dont des murailles de briques font le tour en une immense enceinte,

*Coctilibus muris quam circuit ambitus ingens,*

Et qui, sur un flanc, est baignée par le beau fleuve Garonne;

*Perque latus pulchro praelabitur amne Garumna;*

D'innombrables peuples, de diverses cultures [y habitent];

elle confine presque

*Innumeris cultam populis, confinia propter*

Aux Pyrénées couvertes de neige et aux Cévennes couvertes de pins,

*Ninguida Pyrenes et pinea Cebennarum,*

Entre les peuples d'Aquitaine et le peuple Ibère;

*Inter Aquitania gentes et nomen Hiberum;*

À l'heure actuelle, [bien que] quatre villes en furent issues,

*Quae modo, quadruplices ex se cum effuderit urbes,*

[Toulouse] ne ressent aucun vide de la dispersion de son peuple

*Non ulla exhaustae sentit dispendia plebis,*

Et tous les colons qu'elle a engendrés, elle les étroit dans son sein.

*Quos genuit cunctos gremio complexa colonos.*

Ce texte d'Ausone,<sup>2</sup> professeur de grammaire et de rhétorique de Bordeaux ayant séjourné à Toulouse (ca. 310-395), est extrait d'un poème intitulé «Liste des villes célèbres» où il évoque vingt des villes de l'Empire; Toulouse y précède Narbonne, ce qui est sans doute révélateur de l'importance de la ville. Ces quelques vers ont souvent été mis à contribution par historiens et archéologues, notamment pour ce qui touche à la description du fameux rempart. Mais ce poème est bien plus qu'une évocation de la Tolosa du IV<sup>e</sup> siècle: Ausone y rappelle vraisemblablement la très ancienne histoire de la ville et la migration d'une partie de son peuple qui aurait autrefois fondé quatre villes. Pour lui, il y a donc au total cinq Toulouse,<sup>3</sup> comme il le rappelle au détour d'une de ses lettres; cette «Toulouse quintuple» ne saurait désigner des quartiers urbains mais les «quatre villes issues de Toulouse» de notre texte, plus la Toulouse originelle. Le sens du poème est clair: il s'agit de l'essaimage d'une partie du peuple de Toulouse pour fonder quatre villes. Sans doute le rhéteur érudit rappelle-t-il ici le souvenir des migrations Tectosages (assimilés au peuple de Toulouse) vers la Germanie et dans les Balkans où ils auraient établi des «colonies»<sup>4</sup> et vers l'Asie mineure où ils auraient fondé Ancyre, aujourd'hui Ankara.<sup>5</sup> Faut-il y ajouter le souvenir de la translation opérée autour du changement d'ère entre l'oppidum gaulois (Tolossa dans les textes les plus anciens) et la nouvelle Tolosa, tendre nourrice aimée d'Ausone, ville de plaine dont il va être question?

Car, cela est désormais assuré, la ville romaine de Tolosa ne s'implante pas sur le site d'une agglomération antérieure. Comme beaucoup de capitales de cités de Gaule romaine, elle fut fondée

autour du changement d'ère, sous le règne d'Auguste (27 av. - 14 ap. notre ère). La nouvelle ville avait conservé son nom, ce qui est peu fréquent et pourrait être un signe de considération de la part du pouvoir. Les contextes archéologiques les plus anciens récemment mis au jour près du centre de la ville antique permettent de penser que la mise en chantier est effective dès la première décennie avant notre ère.

À bien regarder la géomorphologie des environs, un désenclavement de la capitale tectosage était nécessaire, d'autant que la ville nouvelle était destinée à devenir un important nœud de communication, comme en témoigne la représentation qui en est faite dans la Table de Peutinger [III.4]. Le fait que la ville soit adossée à la Garonne induit une fonction portuaire, même si l'archéologie n'en a encore rien révélé. Enfin le choix du site est d'une remarquable clairvoyance: un terrain à l'abri des plus hautes crues du fleuve et loin des zones mal drainées.

Si l'on observe attentivement la carte hypsométrique, on remarque que le tracé de l'enceinte englobe largement les contours de la butte ovale dominant la Garonne. Or l'on s'accorde généralement à considérer cette enceinte, *vel plus vel minus*, comme une monumentalisation du *pomerium*; si c'est le cas, le sillon symbolique à l'origine du périmètre urbain aurait circonscrit cette modeste butte et ses abords, soit environ 92 hectares. Les choses ne sont cependant pas aussi simples: dans la partie nord de l'enceinte, entre la Garonne et la porte nord, deux «repentirs» du tracé du rempart, dirigés vers le sud-est, ont pu être observés; l'un d'entre eux ne saurait être le fait d'une erreur et semble bien témoigner d'un premier projet, où l'enceinte aurait possédé un périmètre sensiblement plus modeste que celui qui fut finalement réalisé. Ce périmètre réduit aurait épousé de manière plus resserrée les contours de la butte. Le tracé du *pomerium* originel et de l'enceinte achevée sont-ils en partie divergents? A-t-on agrandi rapidement le périmètre urbain?

Quoi qu'il en soit cette l'œuvre date du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, et fut complétée ultérieurement par une courtine le long du fleuve. On considère généralement qu'elle fut mise en œuvre sous le règne de Tibère. On ne peut toutefois exclure que l'enceinte ait été achevée plus tard dans le courant du siècle. Il semble sûr à présent que Tolosa ait été dotée dès l'origine, ou autour du changement d'ère, d'une trame urbaine orthogonale. Au préalable avait été réalisé un énorme travail, au moins dans le centre du périmètre (place Esquirol et place des Carmes): le sol avait été décapé (au moins de l'épaisseur de terre arable) puis régularisé, parfois par l'adjonction d'un remblai damé.

Les traces d'habitat les plus anciennes ont été relevées, fort logiquement, dans l'«hypercentre»,

2. Ausone, *Ordo urbium nobilium*, XVIII. Traduction J.-L. Boudartchouk.  
3. «Quinquiplicem [...] Tolosam: Toulouse quintuple». *Epistola*, XXVII.  
4. César, *De Bello Gallico*, VI, 24; Justin, XXXII, 3, 12-13.  
5. Strabon, *Géographie*, XII, 5.



**4. Toulouse sur la Table de Peutinger.** La ville, symbolisée par deux tours reliées, est encadrée par la Garonne (en haut) et les Pyrénées (en bas). Quatre itinéraires partent de Tolosa, en direction d'Agen, Auch, Narbonne et Cahors: l'Aquitaine, la Gascogne, le Languedoc et le Massif Central.

**5. Toulouse au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, état des connaissances en 2007.** On remarque le tracé irrégulier de l'enceinte, la position légèrement décentrée du forum, la concentration de bâtiments publics du 1<sup>er</sup> siècle dans le centre, l'inflexion des voies nord-sud dans la partie méridionale de la ville.



près du croisement entre le *cardo maximus* et le *decumanus maximus*, mais aussi plus au sud, dans le quartier des Carmes et de la Dalbade. Pour autant, la chronologie de l'équipement urbain (mise en place du réseau d'égouts, par exemple) et de la parure monumentale (constructions du portique et du temple du forum) dans le courant du I<sup>er</sup> siècle font actuellement débat, des constats au premier abord divergents ayant été effectués en des points pourtant peu éloignés. Deux hypothèses sont développées : une « chronologie haute » qui postule de grands travaux d'équipement et de parure monumentale achevés à la fin du premier tiers de notre ère ; une « chronologie basse » qui propose un étalement des travaux d'infrastructure et d'édification des principaux monuments publics jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle. L'obtention du statut de colonie serait intervenu, si l'on suit les sources anciennes, entre le moment où écrivait Pline l'Ancien,<sup>6</sup> mort en 79, où il n'est question que de droit latin, et l'époque de Ptolémée,<sup>7</sup> durant la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, où l'on trouve mention expresse, en grec démarqué du latin, du statut de colonie (romaine). C'est curieusement l'unique occurrence de ce titre, dont on a avancé qu'il pourrait être dû aux faveurs de Domitien, dévôt de Pallas et fidèle de Jupiter, et qu'il aurait de facto autorisé l'érection d'un Capitolum sur le forum. L'hypothèse est débattue, mais il faut bien constater que dans la « Toulouse palladienne » célébrée par Martial, les découvertes répétées de représentations de Pallas (statuettes, bijoux...) semblent témoigner d'une dévotion particulière.

Si l'on cartographie l'état actuel des connaissances concernant les infrastructures et la parure monumentale de la ville au I<sup>er</sup> siècle et que l'on en replace l'essentiel sur une carte hypsométrique détaillée [III.3, III.5], on constate que le forum est installé sur un petit promontoire, notamment sa partie nord, celle qui a reçu l'énorme temple identifié à un Capitolum ; ce dernier domine (légèrement, les pentes étaient à peine perceptibles dans la ville antique) le théâtre situé plus à l'est, vers la Garonne. À l'issue des dernières opérations d'archéologie préventive, et notamment des fouilles du métro, apparaît au cœur de la ville un véritable « quartier monumental » qui se développe bien au sud du forum. Le monument mis au jour dans la station Carmes, sans doute un monument des eaux, est plus tardif que le temple du forum ; la parure monumentale de la « Rome de la Garonne » (dixit un texte du VII<sup>e</sup> siècle) ne s'est pas faite en un jour. Mais la perspective la plus étonnante est la mise en évidence d'une discontinuité dans la trame orthogonale de la cité, que ne peut expliquer une contrainte orographique ni une occupation antérieure : la partie méridionale du *cardo maximus* et du premier *cardo* oriental s'infléchissent

légèrement vers l'ouest, au sud du deuxième *decumanus* sud (par-rapport au *decumanus maximus*). Cette particularité avait déjà été suggérée par Georges Baccrabère, il y a trente ans de cela. Cette discontinuité remonte-t-elle à la création du réseau de rues, pourtant très régulier par ailleurs ? Ou résulte-t-elle de modifications intervenues durant le I<sup>er</sup> siècle à l'occasion de nouveaux projets urbains, à l'instar des changements de tracés de l'enceinte ? Bref, malgré une apparente absence de contraintes et l'application de la plupart des règles d'un « urbanisme de type colonial », certaines irrégularités demeurent difficiles à expliquer... En l'état actuel des connaissances, on peut conjecturer que, dans le courant du I<sup>er</sup> siècle, le périmètre urbain ait été agrandi en direction de l'est et du sud, loin du pied de la butte centrale. Au-delà de la fondation, la structure urbaine, qui apparaît stabilisée à la fin du I<sup>er</sup> siècle, a été élaborée par étapes successives, sans doute au gré des faveurs politiques et des réussites économiques qui ont fait de Toulouse l'une des villes majeures de la Gaule méridionale.

#### Références bibliographiques

- Collectif 2007, *Transport souterrain et archéologie urbaine à Toulouse, 1990-2007*. Catalogue d'exposition du musée Saint-Raymond, Toulouse, Métropolis, 196 p.
- ARRAMOND J.-C., REQUI C., VIDAL M. 2004, « Les recherches anciennes et les fouilles en cours sur les sites de Vieille-Toulouse, Toulouse-Estarac et Toulouse-Saint-Roch, aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. », *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France*, XXVIII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004, p. 385-409.
- ASTRE G. 1953, « Terrains quaternaires du sous-sol de Toulouse (zone surbaissée des Récollets) ». – *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, t. 88, fasc. 3-4, p. 267-294.
- BACCRAËRE G. 1977, « Étude de Toulouse romaine à propos d'une maquette de l'Institut catholique », *Chronique n°3*, supplément au Bulletin de littérature ecclésiastique, Toulouse, p. 110-115.
- BORDES Fr. (dir.) 2005, *Toulouse, parcelles de mémoire. 2000 ans d'histoire urbaine au regard de 8 siècles d'archives municipales*. Catalogue d'exposition des Archives municipales de Toulouse, Toulouse, 383 p.
- CAZES D., UGAGLIA E. (commissaires) 1988, *Palladia Tolosa. Toulouse romaine*. Catalogue d'exposition du musée Saint-Raymond, novembre 1988-mars 1989, Toulouse, 192 p.
- LABROUSSE M. 1968, *Toulouse antique, des origines à l'établissement des Wisigoths*, Paris, De Boccard, 644 p.
- PAILLER J.-M. (dir.) 2002, *Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*. Collection École Française de Rome, 281, Toulouse-Rome, 602 p.
- IGN – 2000. – Carte topographie au 1/25000, Série bleue, feuille de Toulouse, n°2143 Ouest.